Document généré le 26 avr. 2024 23:02

Entrevous
Revue d'arts littéraires

Le pire et le meilleur de moi / Singulier patelin / Pèlerinage

Monique Leclerc

Numéro 13, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93390ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leclerc, M. (2020). Le pire et le meilleur de moi / Singulier patelin / Pèlerinage. *Entrevous*, (13), 22–25.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Contexte Monique Leclerc a proposé un texte hybride – une alternance de proses poétiques et de vers – où deux forces s'opposent et se réconcilient. Elle explique ci-dessous les sentiments qui l'ont fait le ressortir de son tiroir d'inédits, pendant ses semaines de confinement à la maison, pour cause de pandémie.

En chacun de nous sommeille un monstre ;
en chacun de nous vit un saint.
La véritable question est de savoir lequel
nous nourrissons le plus, lequel dominera l'autre.

Jodi Picoult
romancière américaine

« Il ne s'agit pas tout à fait de cela (je déteste les monstres... et tout autant les saints).

Je suis cependant consciente en tout temps d'avoir un ange sur une épaule et un diable sur l'autre. J'assène constamment des coups de sabre-mouche sur mon diable et je fais des clins d'œil de tendresse journaliers à mon ange, avec qui je me sens beaucoup plus d'affinités.

Mon ange, c'est l'expression de ma joie de vivre, de ma tendresse et de mon optimisme… le meilleur de moi.

Mon diable, c'est ma peur, ma perte de foi en la bonté, ma fermeture à une douce folie… le pire de moi.

J'arrive la plupart du temps à tenir mon diable au lointain de mes jours, mais dans des circonstances particulièrement éprouvantes, le voilà qui fait sa rentrée triomphale. Scénario misérable de plusieurs époques de ma vie...

Dans ces jours présents tellement virulents de COVID-19, où mon âme ballote entre la frayeur et l'espoir, j'ai ressorti un texte écrit il y a quelques années : *Le pire et le meilleur de moi.*

Il me rappelle comment je livre combat : je laisse le meilleur de moi à la maison et j'emmène le pire de moi en balade dans la nature. »

Le pire et le meilleur de moi

Monique Leclerc

Dès l'aube, le meilleur de moi s'installe à la cuisine auprès d'un chaud café. Le pire de moi, lui, va se promener à quelques toises d'ici dans une forêt où il pénètre sur la pointe des pieds. Il choisit pour s'asseoir une souche morte, où je le contrains à écouter la haute futaie relater ses victoires sur les dures saisons.

La violence des aquilons
déracine les feuillus
La matière minérale respire au cœur fraternel des plaies
Le chablis[1] oublie le vent
attend patiemment le retour des samares en pèlerinage
À nouveau chantent les merles dans les érables

Dans le vif de l'orage
les pierres explosent comme des tombeaux
Les mousses orphelines envahissent l'âme bienveillante du chiendent[2]
L'éboulis désapprend la foudre
La pluie écoute le bijoutier qui mine de rien s'affaire
dans l'ombre de la terre
Bientôt resplendit le saphir des myrtilles

Sous la morsure du feu
les pommes de pin éclatent
Les semences trouvent refuge dans la sollicitude des cendres
Le brûlis perd la mémoire du brasier
trame un complot de vie à même le sol déchu
Et voilà que naissent les petits Saint-Michel[3]

Puis, le pire de moi rentre à la maison, morose, transi.
Le meilleur de moi lui met un bras autour du cou.

---

1 Un chablis est un arbre déraciné par le vent, la foudre ou la chute d'un autre arbre.
2 Le chiendent a des vertus officinales.
3 Petits Saint-Michel : pousses d'un tout jeune sapin.

Contexte La nature est toujours au cœur de l'écriture de Monique Leclerc. Elle y amène ses joies et ses peines pour les ennoblir à son contact. Dans ce poème, elle poursuit dans la beauté offerte ses bonheurs extatiques et l'expérience enrichissante née de ses chagrins. Et, explique-t-elle, elle se retrouve hors d'haleine, en un essoufflement délicieux dont elle ne saurait se passer. Toutefois, elle confesse qu'il lui arrive de se dire : « Si la beauté pouvait exister sans moi en son centre, je pourrais me reposer plus souvent… comme lorsque je me détends à la fenêtre d'une douce pluie... »

SINGULIER PATELIN

Singulier patelin

Monique Leclerc

Au milieu
le cœur comme il se doit
Plus au centre encore
un drôle de pays
où l'on se perd
plus qu'on ne s'y retrouve

Il est pourtant simple mon pays
un paillot d'herbe tendre
une chapelle romane dans un coin
un arbre solitaire
pour qui mes secrets n'ont pas de secrets

Malgré tout je m'égare au centre de moi
La beauté de partout m'interpelle
et grand train je cours de l'enfance à la piété à la tendresse
Il faudrait que j'entre en religion
au couvent de mes paysages
Dans la ferveur de me rejoindre
la splendeur de vivre
s'empresserait peut-être

de m'oublier

Contexte La nature – toujours elle – met sans cesse sous le nez de Monique Leclerc une grande leçon largement inspirée de Cervantes : il faut donner au temps le temps de prendre son temps. Ce poème-pèlerinage dévide la nature à petite vitesse pour arriver à la beauté. De la sagesse de cette lenteur se dégage un silence magnifique auquel la poète aspire.

PÈLERINAGE

PÈLERINAGE

Monique Leclerc

La boue donne racines profondes aux souliers
La terre leur dit
« Vous n'êtes pas invalides pour autant »

Le limon a soif
Les savates ont faim

Les larmes osent le désert
Baiser de rosée sur le sable

Éveil sans voix
Soleil sans loi
Une guitare morte s'amuse à tuer le jour

Le silence se fane au fond de la nuit
Une lanterne brave le sourd-obscur
Lueur en balustrade sur le ciel

La route se met en marche
Incite les galoches à la foi

Les coquelicots tartinent le blé
Une vache mange des pommes dans un arbre
La lune matinale boit une tasse de lait
Le chemin s'étire le cou pour mieux voir

Les pas sont lents
La terre a tout son temps